Document generated on 07/15/2025 5:23 p.m.

Horizons philosophiques

Fragments d'écriture

Annie Leclerc

Volume 6, Number 1, Fall 1995

Annie Leclerc, philosophe

URI: https://id.erudit.org/iderudit/800990ar
DOI: https://doi.org/10.7202/800990ar

See table of contents

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (print)
1920-2954 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Leclerc, A. (1995). Fragments d'écriture. *Horizons philosophiques*, *6*(1), 19–36. https://doi.org/10.7202/800990ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FRAGMENTS D'ÉCRITURE

Saisies en vol, depuis l'été 91, petites pensées d'un jour sur un ancien cahier neuf interminable. Je les recopie (pas toutes...) dans l'ordre où elles se présentent, et comme elles sont, c'est-à-dire pour la plupart non datées...

*

Revenir à la nudité de la question
Ouvrir un nouveau cahier
Qui saurait écarter tous les autres, et se tenir, lui, enfin
Sur le seuil
Au bord

*

Quand je serai très vieille, je pourrai m'amuser à cela :
Ramasser tous mes anciens cahiers neufs, confronter leur première page
À moins que ce ne soit tout à fait désespérant
Mais non, c'est comme ça
Me remettre chaque fois au début de l'écriture débutante
Ainsi qu'on allume une nouvelle cigarette
C'est toujours, remontant le cours de la vie, balayant les fumées et les cendres anciennes, la première qu'on cherche à allumer
Ainsi se rêve la première page du cahier

*

Comment est-ce que monte soudain l'urgence d'un cahier neuf ?
Par exemple, aujourd'hui — mais il en est presque toujours ainsi — je tombe éblouie, au moment où je m'y attendais le moins, dans un ravissement inexpliqué de lecture. Aujourd'hui, dans un vieux numéro de *L'Arc* consacré à Dubuffet, des extraits du journal de Gombrowicz. Plus c'est intelligent, dit-il, plus c'est stupide. La vache, la nature, la nuit. Décapant. Pur éclat de la question restituée. Jouvence. Il faut le cahier pour

se tenir, se retenir en ce lieu extrêmement ténu, difficile.

*

Agressivité des arts contemporains
Comment faire sans elle ?
Plusieurs sortes d'agressivité
L'hermétisme mallarméen en est une
Convertie en délices quand il cède

*

Frieda — l'enseignante d'allemand de mon adolescence —
Je l'adorais, et pourtant, revêche, rétive au fond de la classe,
je rêvais de l'inquiéter, de la déstabiliser
L'effondrer
Avec son cher Goethe

*

Douceur des larmes
Ce qui fait pleurer ouvre un champ de représentations
beaucoup plus vaste que l'objet particulier de chagrin —
ou joie — ou émotion.
Ce pourquoi les larmes ont toujours quelque chose de
tendre, de non violent
Cet arrière-plan vibrant dans les larmes touche à la misère
de notre condition

Ignorance
Impuissance
face au ciel
enfants
abandonnés
Pitié pour nous
Les larmes prient
implorent, donc

Mais pourquoi *tendre*?
pourquoi proche amour

Au-delà du propre
le commun
Au-delà de moi, nous
les humains

Au point que si la victime pleure, quand elle pleure, elle inclut, qu'elle le veuille ou non, le bourreau dans le champ de ses larmes.
Ce pourquoi les larmes sont
désarmantes

Ainsi me vient parfois l'envie de pleurer, sans raison, non du tout pour être triste — ce qui serait insensé — mais pour me baigner, fût-ce un court instant, dans cette obscure appréhension du commun, pour m'éprouver, m'égarer, me diluer en famille d'humanité.

Seule dans l'immensité de ce que j'ignore, j'obtiens de mes larmes quelque vague consolation d'innocence.
On ne peut que me pardonner, leur pardonner...
Grâce des larmes qui supplient et obtiennent presque...

*

Écrire : tenter de *faire silence*
doublement
d'abord : écarter les bruitages, les paroles, les écrits, les commandements
faire place au silence
ensuite : disposer les mots, quelques mots de telle sorte que l'écoute, l'attention, l'attente s'y trouvent engagées
amener au silence

*

Peut-être Caïn a-t-il imaginé qu'Abel avait trafiqué des choses dans son dos, manigancé, rusé, pour décrocher la faveur divine à lui refusée...

Peuple élu
Peuple martyr
Mais de quoi donc témoigne-t-il?

Tout Juif se désignant comme Juif — c'est-à-dire portant dans sa propre chair la mémoire du martyr — ne peut que se poser cette question.

Mais c'est comme s'il ne se la posait pas vraiment.
Peut-être est-ce seulement de nous qu'il témoigne...
Peut-être n'est-ce que pour témoigner de nous
— nous les autres, tous les autres, et eux
aussi en tant qu'ils sont autres, c'est-à-dire hommes et
pas seulement Juifs — qu'ils ont été
élus.

*

L'un.
La guerre, l'affirmation de soi par négation de l'autre, la maîtrise.
C'est tout un.

L'Un — le Tout
Négation, occultation forcenée de la mort
du vide
de l'absence
de l'ouverture infinie — douloureuse béance,
mais c'est celle de notre séjour — d'une
question, de la question elle-même.

La force furieuse de l'Occident consiste à boucher les trous. C'est parce qu'on nie le vide qui est partout, ici, en cet instant, en ce lieu, qu'il flanque le vertige quand on le rencontre.

*

Les anges énigmatiques entre les hommes
et Dieu tiennent le ciel à distance.
Ils font bien. Sans eux nous serions écrasés, vaincus,
foudroyés sous le poids définitif de la vérité.

*

On ne désespère jamais au point de ne pas espérer encore.
On dirait que nous sommes acculés à l'espoir.

*

Printemps
Écoutant ici cette splendeur — version
piano quatre mains Liszt — des symphonies
de Beethoven.

Qu'écrirai-je ?
Rien, sinon que nul ne possède son enfant
Ou plutôt que la puissance de l'œuvre est plus grande
en sa transmission qu'en sa source.
Plus grande en son appréhension qu'en son origine.

*

Les plus beaux arbres du jardin : les trois bouleaux plantés par mon père. Pensant qu'il était seul de la famille à apprécier les bouleaux, il avait choisi de les mettre dans un coin pour ne pas gêner.

Saint-Sulpice. 9 heures du soir. 1er août.

*

Bicyclette — Saint-Sulpice — comme quand j'avais quinze ans. Dans les côtes — incroyablement plus nombreuses que les descentes — je maudis la légèreté avec laquelle je me suis lancée sur l'engin, cette prétention à défier mon âge, je me trouve ridicule, plutôt misérable.
Quand vient la descente j'oublie tout, je redresse la poitrine, renverse le front vers le ciel et me mets à siffler comme un garnement qui n'aurait peur de rien.

Je siffle d'autant plus fort que j'appréhende la prochaine montée.

*

Puis, au cimetière, devant la tombe des parents et grands-parents se formule en moi très discrètement ceci :
«Tout ce tintouin pour en arriver là...»
Je me demande ce que je veux dire par là.
Peut-être simplement :
«Avoir pédalé si fort sur ma bécane, sans mettre pied à terre, jusqu'ici, pour quoi? ce silence, cette nudité, ce rien...»
Je repars déçue
Qu'est-ce que j'attendais donc?
Qu'ils me complimentent?

*

Repasser la chemise blanche d'un homme qu'on aime...
Et même d'un homme qu'on n'aimerait pas tout à fait, ou plus vraiment, ou même contre qui se mènerait une sorte de guerre...
Dans le temps du repassage de la chemise blanche on aborde au lieu où la paix se fait, et où quelque chose de lointain, de secret se touche, qui ressemble à l'amour.

*

Nageant sur le dos dans la piscine découverte, se déchiffre, au lit du ciel réfléchi, ceci :

Ange
Un
Nu
Nage

C'est un nuage

*

Arrivant quelque part, il arrive qu'on se croie, un instant arrivé.

*

Les bébés ni les animaux ne pleurent, mais seulement crient.

Les larmes ne sauraient venir sans ré-
flexion. Flexion vers l'antérieur.
Ce pourquoi elles sont l'expression même de la nostalgie.
(Ulysse, prisonnier de Calypso, pleurant sur le rivage)
Les larmes se souviennent — viennent du plus lointain et y ramènent. Douceur dans laquelle on se baigne.

Au cœur du chagrin, au fond du puits de soi,
abîme insondable de l'origine, mer ou mère,
cette eau de consolation...
Trop menue et fuyante pour effacer le chagrin, elle adoucit cependant sa brûlure, dissout le désir de vengeance, diffère la méchanceté.
Si Caïn avait pris le temps de pleurer...

*

Penser :
Être déplacé par l'autre au lieu de revenir toujours au même.

Ce qui fait que penser c'est faire l'épreuve d'une soudaine et incroyable difficulté à penser.

Et — en cela — se réjouir de ce qui s'annonce en tant que sollicitation, possibilité de penser quelque chose de pas encore pensé, c'est-à-dire de penser enfin quelque chose...

*

«J'ai précisément pour objet l'impossibilité de conclure. Le besoin de conclusion est si puissant en nous que nous l'introduisons irrésistiblement et absurdement dans l'Histoire et même dans la politique.» Paul Valéry

Comment travailler, écrire, sans prétendre, à un moment ou à un autre, *en finir*?

Quoi de plus étrange, de plus trompeur en effet, que la fin d'un livre?

*

...Quand l'écriture se met à tirer le stylo en avant pour être poursuivie, il est bon qu'elle soit interrompue par quelque contrainte extérieure.

— Car c'est à peine si on s'en rend compte — la dissertation, c'est-à-dire la plus dangereuse des fictions, a tôt fait de s'imposer. L'esprit s'enivre de glisser sur cette pente, sans même avoir à penser, par la petite machine qu'il a lui-même propulsée et grâce à laquelle il jouit d'une agilité qu'il s'attribue alors qu'elle n'est plus que celle de la mécanique...

*

Quand l'écriture se paie elle-même de fausse monnaie...Tout n'est pas faux pourtant en elle.
Le vrai y est, mais à son insu.

*

Tant de mots inutiles.
Ne garder que les nécessaires...

Pour ça, le temps manque.

*

Le 7.4.92.
Déposé *Exercices de mémoire* chez Grasset.

Le 8.
Ranger. Trier. Jeter.
Est-ce se préparer à la mort ou se disposer à vivre encore?

*

La pitié peut être cruelle dans la mesure où elle constitue une souffrance qui trouve son origine dans la souffrance de l'autre, et peut inciter à la vengeance.

Loin de soulager la peine de l'autre elle tend à l'aggraver,
par l'exhibition de la souffrance qu'il me cause.
Vois comme tu me fais souffrir...

*

La planète bleue
si fragile
volatile
dans l'espace noir

*

Écritures : Exercices de vie
L'hésitation au bord de l'écriture, la rétention d'encre —
porte ouverte, au matin, sur le seuil, le jardin balbutiant —
est la forme pure de l'exercice.
Cela peut durer longtemps.
La présence s'écoute.

*

Entre les sexes
Un différend
que la plupart s'appliquent à penser
virilement
comme affrontement antagoniste,
comme guerre

Ce différend
lieu d'épreuve métaphysique de la défaillance de l'être
On peut aussi justement l'appeler
Amour

*

Sous le fresne pleureur
Au milieu du jardin
Au milieu de l'été
Au milieu de l'après-midi
Le jour ronronne
Au coin de l'éternité

Désabusé de la gloire, du luxe, du pouvoir, du sexe, celui qui vieillit, rejoint-il l'appétit initial?

*

«La même raison qui nous fait quereller un voisin dresse entre les princes une guerre; la même raison qui nous fait fouetter un laquais, tombant en un roi, lui fait ruiner une province.» Montaigne, *Essais*, Livre II, ch. 12.

*

...Flamboyante brûlure, emportement joyeux, énergie vive
qui mime si puissamment l'amour.
Cette caresse de la haine.

*

Sagesse juive. (Martin Buber)
Où es-tu?
À chacun son chemin vers Dieu
Défaire la guerre en soi
Non pour aller en soi mais à l'autre
C'est ici que Dieu demande à entrer

*

Un *événement*...Est-ce que cela se peut?
La suspension du cours des choses.
Le cœur battrait...L'éveil d'un sommeil dogmatique.

Une guerre, mieux que retenue, ou empêchée,
une guerre dissoute.

Oui? non?

C'est cette montagne que la foi tente de soulever, sans preuves, évidemment.

*

Est-ce dans la crainte d'être mordue que je mords?
Est-ce à cause de mes morsures, réelles ou redoutées, qu'il, qu'elle me mord?

La violence irréfléchie, réflexe, pour déjouer absurdement la menace de violence ?

*

«Une organisation civile d'une équité parfaite doit être pour l'espèce humaine la tâche suprême de la nature.» Kant.

Comment on fait? Par où on commence? Déclarer la paix?
Interdire la violence?

Comment croire que c'est possible?

«La guerre est née de la paix, ou du moins des précautions que les hommes ont prises pour s'assurer une paix durable.» Rousseau, *Jugement sur le projet de Paix perpétuelle.*

*

C'était dimanche à midi
Pour déjeuner ensemble,
Frères et sœurs

Bourgogne aligoté
Asti spumante

Inexplicable joie
Mousseuse, illimitée
Dans le giron du père,
Perdu et retrouvé

*

En ce temps-là
Le front buvait le ciel
Le souffle ouvrait la forêt
La vie montait de terre

Le peintre regarde la mort

*

Parler,
Nager,

Pure expressivité
déploiement
efflorescence

Avant le sens, la raison, mystère de la vie qui force par la bouche, qui tire par le corps.
On y va, on s'y jette sans savoir.
Cela s'accomplit.

*

Mars 93.
Manipulations génétiques. Gènes humains transplantés sur une truie. Les gènes ont été correctement transmis à ses petits cochons. On espère pouvoir à l'inverse transplanter cœur, reins, poumons animaux sur des organismes humains sans risque de rejet. Des cochons un peu hommes. Des hommes un peu cochons. Plus ils en font, plus ça leur échappe.

*

Ils disent : le fanatisme religieux jette à la guerre...
N'est-ce pas plutôt le désir d'en découdre qui se pare, se sacre, s'illumine de religion?
Qui peut croire que les Croisés étaient des religieux fanatiques?

Mais c'est quoi ce désir de guerre?
N'y a-t-il pas en lui quelque chose de religieux?
aussi,
et par ailleurs...?
Ivresse collective à se lancer au-devant de la mort
Corps des hommes solidaires, défiant le néant, l'absurde.

*

Désespérée, j'appelle un nouveau cahier, une nouvelle écriture, comme si j'allais pousser la porte de l'existence

et entrer...

*

Ce qui croît avec l'âge c'est le cuir. La couche protectrice, donc la torpeur.
On ne peut plus compter que sur les larmes et à leur pouvoir momentanément décapant.

*

La pulsion communautaire (instincts sociaux de Darwin?) a deux visages : la guerre, mais aussi l'alliance, la solidarité.

Comment arriver à saisir que c'est la même force — appliquée différemment — qui fait la guerre et la paix? Pourtant c'est à cela seul que devrait s'appliquer la pensée.

*

...Il s'est battu jusqu'au bout pour son idéal...
Il n'a pas pu renoncer à la consolation.

*

Édifier
Déifier

Allant désormais à l'inverse, et sentant que c'est bien.
Et triste.

*

Commencer par défaire la réponse implicite préexistante dans la question...

*

Saint-Sulpice. Juin 93.
«Au seuil de la maison d'été...» (auto-auto citation, etc...)
J'aborde le jardin en sa plus grande splendeur
et me désole de n'y pouvoir entrer
Comme s'il me fallait désormais rester sur la touche

Est-ce la vieillesse déjà?
Est-ce ça la vieillesse?

Le soir, dans mon lit, ouvrant les *Nuits blanches* de Dostoïevski, je tombe sur cette première phrase du texte : «C'était une nuit de conte, ami lecteur, une de ces nuits qui ne peuvent guère survenir que dans notre jeunesse.»
Ce qui me rappelle cette notation de Rousseau quelque part et qui dit quelque chose comme : «C'était par une de ces belles journées d'été comme on n'en voit plus à mon âge...»

*

Question alors :
A-t-on un jour, autrefois, «réellement vu»?
Illusion peut-être du temps révolu : La splendeur a été effectivement connue, pénétrée, possédée, qui maintenant se dérobe.
J'ai tendance à croire qu'au fond je suis toujours restée sur le seuil.
Ce qui a changé sans doute c'est qu'autrefois, vraiment, je me tendais si fort vers la lumière que je ne doutais pas que j'allais y arriver un jour, entrer, être prise absolument...
Maintenant les forces me manquent pour croire
et me disposer à, et je me tourne avec nostalgie
vers ce temps où je croyais.

Peut-être ne voit-on jamais que dans la croyance qu'on va voir.

*

Même du prochain, il se peut que l'amour soit toujours du lointain.

*

Assise au bord de l'étang
Voilà plus d'un demi-siècle
...

Tantôt ça paraît si long
Et tantôt si court

Où est la mesure ?

*

Tout de même...
J'aime bien ce cahier

*

L'œuvre se donne à croire à la promesse de consolation, de réparation qu'insidieusement elle avance.

*

J'ai parfois une atroce et honteuse pitié pour les criminels qui m'apparaissent comme les véritables victimes (...)
Ce qu'ils comprennent en prison, c'est que leurs crimes servent aux honnêtes gens à commettre le mal impunément à travers les punitions, les brimades, les insultes, les violences de toutes sortes qu'on leur inflige.

*

Et pourtant la lumière, nul jamais ne la voit. Seulement les variations de l'ombre.

Modulations autour du gris.

Le blanc illuminé est bouleversant en ce qu'il m'impose de fermer les yeux, comme si j'étais entrée *dans* la lumière.

En son cœur absolument noir, vibrant.

Pupille aveugle de son œil infini.

*

Comment prévoir, alors même qu'on est incapable de raconter ce qui s'est passé?

*

Le jeune combattant serbe interrogé sur les exactions commises contre les femmes en Bosnie.

Question : Pourquoi les tuer après les avoir violées?
Réponse : Tuer, c'est rien, c'est violer qui est difficile.

*

Personne ne supporte d'être seul, mais veut toujours être marié avec quelqu'un. Serait-ce en pensée.

*

Juin 94.
Je ne veux pas de lifting.
Ce serait trop triste de mourir avec un visage de jeune femme.

*

Ni commander
ni obéir

À chacun son caractère, c'est-à-dire ses limites.

Comme à chacun son nombril : cette cicatrisation, comme elle se peut, comme ça se trouve, autour de la première blessure.
Après il faut vivre avec. On n'en change pas.
Première douleur, première angoisse, terreur de fond :
le caractère est la réponse-cicatrice, comme ça s'est pu,
comme ça s'est trouvé.

*

Enfant, je désirais qu'il fasse le plus chaud possible, ou le plus froid
je désirais «le plus»
Mais le «plus tempéré» possible — que je désire
maintenant — était alors inconcevable.

*

Caïn tue Abel : prototype du non-événement, de ce qui arrive indéfiniment.

Dieu retenant le bras d'Abraham : suspension de l'ordre inexorable. Ce qui devait arriver n'arrive pas. Le sang qui devait couler ne coule pas. Événement.

*

Ne pas oublier les trois métamorphoses de l'esprit selon le Zarathoustra de Nietzsche :

Le chameau
Le lion
L'enfant

*

Un œuf, des œufs
une œuvre

C'est une poule qui couve une œuvre.

*

Illusion des contraires :
Qu'on imagine deux guerriers, adversaires en lutte. Impossible de concevoir d'accord plus parfait. C'est l'accord même, en acte, réalisé, sensible, etc...

*

Jardin d'enfants
On trace des cercles en s'appuyant sur des pointillés.
Somptuosité du cercle.

Le trait-cercle.
L'écriture close.
Délicieuse protection : Abri d'or. À l'intérieur du fil d'alliance.
Ravissement interne. Être à l'intérieur. S'y mettre. S'y tenir.

*

La violence consiste à boucher les trous, plutôt qu'à en faire. Boucher la question, la séparation, la mort, et la bouche ouverte de l'autre.

*

Et pourtant, le matin on s'éveille.

*

Aimant le livre que je lis, je me sens, quelle douceur, aimée de qui l'a écrit.

*

J'écris dans l'espoir insensé de jeter tous les brouillons antérieurs.

*

Plus je suis proche, plus j'éprouve combien c'est loin.

Annie Leclerc